

Clémence Ribordy

Je serre et je recommence

École Cardinal-Roy

29 mars 2019

Je serre et je recommence

J'insère l'aiguille droite dans la maille. Avec l'index et le majeur, j'enroule le fil sur l'aiguille droite et je fais passer la gauche par-dessus pour former une nouvelle maille. Je serre et je recommence. Ces étapes, je les fais en boucle depuis des jours. Plus besoin de réfléchir, mes mains le font seules. Elles trouvent leur chemin sans que j'aie à y penser. Heureusement, car je ne dors plus. Je cours jour et nuit, entre les blessés, les malades, les affamés cherchant à faire taire leur estomac et les malheureux ayant perdu leur maison. Chaque deux minutes est consacré au tricot de ces chaussettes. Je me désole: moi, Marie-Josephe de Sainte-Catherine-de-Blogne, suis devenue Ursuline pour enseigner aux jeunes filles amérindiennes et canadiennes. Les pauvres petites, je ne les ai pas vues depuis si longtemps. Qu'est-il advenu d'elles? Ont-elles des vêtements à se mettre sur le dos? De la nourriture à se mettre sous la dent? Ont-elles oublié tout ce que je leur ai enseigné, leur alphabet, le catéchisme et leurs bonnes manières? Cette guerre nous rendra tous fous. Oh! Seigneur, pourquoi? Pourquoi toute cette misère? Je cherche la raison à cette colère. Qu'avons-nous fait? Oh! Seigneur, je vous en supplie, sauvez-nous!

J'insère l'aiguille droite dans la maille. Avec l'index et le majeur, j'enroule le fil sur l'aiguille droite et je fais passer la gauche par-dessus pour former une nouvelle maille. Je serre et je recommence. Voilà des jours que je tricote des sacrebleu de bas pour ces stupides Écossais qui sont arrivés ici en jupe, en pensant que l'hiver serait facile. Eh bien, non! Certes, en septembre, le climat est plutôt doux, mais avec l'arrivée d'octobre, ils ont bien vu que leurs minuscules bas ne feraient pas l'affaire. Je sais, par charité chrétienne, je dois plaindre ces pauvres Écossais qui, comme nous, ont subi la cruauté des Anglais. Eux aussi ont été vaincus et persécutés. Les pauvres ont été contraints de s'enrôler dans l'armée anglaise après leur défaite à la bataille de Culloden, d'embarquer dans un bateau et de perdre leurs terres à jamais. Ils pensaient rentrer chez eux après les combats, mais ce n'était pas dans les intentions du satané roi. Ces imbéciles d'Anglais! Ils cherchent le pouvoir, la richesse; ils sont vaniteux! Voilà longtemps que ces protestants ont oublié les valeurs inculquées par notre chère Église catholique. Oh! Mais pardonnez-moi, Seigneur, pour ces blasphèmes et cette frustration! Oui, qui aime et aide son prochain est plus près de Dieu sur la Terre. C'est en se rappelant ces mots que Mère supérieure leur a proposé notre aide.

J'insère l'aiguille droite dans la maille. Avec l'index et le majeur, j'enroule le fil sur l'aiguille droite et je fais passer la gauche par-dessus pour former une nouvelle maille. Je serre et je recommence. Après la fin des combats en septembre 1759, c'était la cohue. Même notre couvent avait été victime de boulets. Nous avons peur même si nous savions que Dieu veillait sur nous. Oui, les Anglais avaient gagné, mais il fallait attendre la fin de la guerre que les métropoles se disputaient. Il y avait des habitations brûlées partout, des malades de plus en plus nombreux, des familles qui erraient dans les rues. Les gens dont la maison était encore intacte en étaient chassés par des Anglais qui en prenaient immédiatement possession. La misère et la panique étaient visibles dans toutes les parties de la ville. Notre communauté religieuse souffrait également énormément. L'étage inférieur de notre monastère avait été réquisitionné par les Britanniques comme quartier général et hôpital militaire. Nous étions dans l'obligation de soigner les blessés de l'armée de Wolfe en plus de toutes nos autres occupations. Ces maudits Anglais qui nous avaient déjà pris nos terres, nos frères, nos pères, nos maisons, avaient, en plus, le culot de venir nous demander notre aide. Malgré toutes nos prières et celles des habitants, encouragés par Monseigneur de Pontbriand, la situation ne faisait que s'aggraver. Même les églises avaient été détruites, celle des Récollets et des Jésuites; seule la nôtre avait été épargnée et, la majorité des cérémonies religieuses y avaient désormais lieu, même celles des Anglais! Les plus riches pouvaient se permettre d'acheter des rations de biscuits et de lard vendues par les soldats anglais. Tous manquaient de bois de chauffage et de vivres. C'est ce problème qui m'amena à tricoter des bas pour des Écossais. En effet, un jour, un Écossais vint à l'hôpital. Il nous raconta que son régiment faisait tout pour combattre le froid, mais que l'hiver de la Nouvelle-France était pire que tout ce qu'ils avaient vécu. Mère supérieure écouta son histoire, et prit pitié de lui et de son accoutrement. Lui et les autres soldats avaient du bois de chauffage. En échange de celui-ci, elle lui promit que nous tricoterions des bas plus chauds pour ses compatriotes.

Cela fait des mois que je suis cette routine. Heureusement, les journées commencent à rallonger. Nous avons bon espoir qu'avec l'arrivée du printemps, le Christ nous enverra l'aide qu'il nous faut. Une rumeur circule. On raconte qu'une résistance se prépare à Montréal et qu'on s'apprête à reprendre le territoire. En attendant, je continue à tricoter mes bas et je prie qu'avec la fonte des glaces, le premier bateau sera français et que toute cette agitation prendra fin.